Médiation linguistique et culturelle dans les dictionnaires: le cas des idiomes.

Elena Berthemet

▶ **To cite this version:**

Elena Berthemet. Médiation linguistique et culturelle dans les dictionnaires: le cas des idiomes.. GLAT 2014: "Adaptations aux diversités: médiations et traductions, approaches interdisciplinaires", Jun 2014, Brest, France. hal-01849911

HAL Id: hal-01849911
https://hal.science/hal-01849911

Submitted on 28 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Médiation linguistique et culturelle dans les dictionnaires. Le cas des idiomes.

Elena Berthemet

This paper discusses the treatment of idioms in general dictionaries: its specific focus is on French. The problem is addressed from the didactic point of view. It concentrates on the place dictionaries occupy in foreign language acquisition.
Section 1 attempts to make clear what is an idiom and the problems that idioms pose from the didactic point of view simultaneously from reception and production. Once these problems are defined, the ways in which the French idiom *copains comme cochons* (friends like pigs) is represented in monolingual dictionaries are considered. It is shown how dictionaries treat this idiom and to what extent the foreign language learner needs are taken into account. Section 3 describes the experience with FFL students and explains the reasons of the particular place that examples take in the teaching idioms. A short assessment of how far these dictionaries provide account of idiom phenomena and perspectives for future research are made in the end.

Dans le présent article, le dictionnaire est considéré comme un médiateur se trouvant entre l'objet cible (la langue étrangère) et l'apprenant. La fonction principale du dictionnaire est de faciliter la compréhension et la production des unités lexicales. Pour que la connexion entre la langue étrangère et l'apprenant puisse se faire, il faut que le dictionnaire soit complet, c'est-à-dire il faut que l'apprenant, dans l'idéal, puisse y trouver la réponse à ses questions.

Aujourd'hui, un grand choix de dictionnaires existe (unilingues, bilingues et multilingues ; généraux et spécialisés ; papier et en ligne). Quelques secondes suffisent afin de trouver des informations sémantiques et grammaticales concernant le mot recherché. Cependant, bien que les dictionnaires fournissent des informations assez complètes concernant les mots simples ou composés, c'est loin d'être le cas pour les unités lexicales qui se composent de deux ou plusieurs mots. Prenons, par exemple, la *chasse aux œufs*, qui ne posera probablement aucune difficulté de compréhension à un Français et même à un interlocuteur indo-européen. En effet, les apprenants étrangers ne sont pas tous égaux face à ce type de médiation : un ressortissant européen a plus de chances de mieux comprendre une expression européenne qu'un ressortissant non-européen. En ce sens, les unités phraséologiques peuvent être considérées comme médiatrices pour deux raisons principales. Premièrement, elles gardent souvent en elles des empreintes culturelles, comme c'est le cas de la *chasse aux œufs* et donc peuvent être considérés comme médiatrices de la culture. Deuxièmement, de façon plus générale, chaque unité phraséologique permet de réaliser l'influence sur l'auditoire : exprimer l'information, agir sur l'interlocuteur, acquérir une information demandée, ainsi qu'être

perçu comme un membre d'une communauté. Toutes ces informations devraient être indiquées de façon explicite dans les dictionnaires.

C'est pour cela qu'après avoir déterminé le cadre théorique de la présente étude dans la première partie, nous allons voir comment les dictionnaires présentent les idiomes. Dans la deuxième partie, nous allons nous pencher plus spécialement sur les exemples qui sont proposés dans les dictionnaires. Après avoir analysé les exemples des ressources existantes, nous allons nous appuyer dans la troisième et dernière partie sur un échantillon des unités phraséologiques afin de montrer comment un apprenant étranger peut comprendre un idiome inconnu. Plus précisément, nous allons montrer comment le sens d'un idiome peut être déduit à partir des exemples, sans recours à aucun dictionnaire. A la fin de l'article, nous allons faire quelques observations concernant l'amélioration des dictionnaires en tant qu'outil d'apprentissage.

1. Cadre théorique

Se plaçant dans une perspective d'apprentissage des langues étrangères, la définition de travail suivante pour le terme *unité phraséologique* est proposée : il s'agit de toute unité polylexicale qui pose problème lors de la compréhension et/ou de la production.

Cette compétence linguistique est difficile à acquérir : l'apprenant ne doit pas simplement apprendre des mots et les enchainer les uns après les autres, mais doit mémoriser des séries entières. Or, au niveau lexical, l'apprenant remplace parfois un mot par son synonyme. Il doit également prendre en compte le fait qu'un certain nombre d'unités phraséologiques possèdent des comportements syntaxiques très spécifiques. Par exemple, il est possible de dire *faire fortune*, sans article, alors que l'article est obligatoire lorsqu'on utilise le verbe accumuler : *accumuler une fortune* vs **accumuler fortune*[1]. Enfin, le niveau de la langue ne doit pas être oublié : par exemple, il n'est pas possible d'utiliser *tomber dans les pommes* dans un contexte formel, car cette unité est stylistiquement marquée.

Les unités phraséologiques ne forment pas une classe homogène. Dans le cadre du présent travail, nous distinguons quatre classes d'unités phraséologiques : les collocations, les idiomes, les proverbes et les formules.

1) les **collocations** sont des unités phraséologiques transparentes. Elles sont difficiles lors de la production (par exemple, *faire froid*) ;

[1] Polguère A., Melcuk I., Dérivations sémantiques et collocations dans le DiCo/LAF, Langue française, 2006/2 n° 150, p. 66-83.

2) les **idiomes** sont des unités phraséologiques opaques (*faire mouche, une vraie blonde*). Elles représentent une double difficulté : lors de la production et lors de la compréhension ;
3) les **formules** comme, par exemple, la formule française *de rien* équivaut à *you are welcome* en anglais, leur traduction littérale est impossible et peut mener à un contresens (par exemple, la traduction littérale de la formule française *comment tu vas* donne en russe *comment tu marches*) ;
4) les **proverbes** et les **dictons**, c'est à dire des phrases qui sont dotées de ce que l'on appelle quelquefois la 'sagesse culturelle' comme *La nuit, tous les chats sont gris* ou *Qui dort dine*.

Seuls, les deux premières classes, les collocations et les idiomes vont être considérés dans cet article. Bien que les collocations ne soient pas l'objet de la présente étude, il est important d'en donner les traits distinctifs afin de ne pas les confondre avec les idiomes.

1.1 Collocations

Dans le cadre d'applications didactiques, ce sont surtout les collocations qui intéressent les chercheurs qui établissent le profil combinatoire du mot, ce qui représente un intérêt évident lors de l'apprentissage du vocabulaire systémique (voir les projets de Grossmann, Tutin[2] ; Mel'cuk, Polguère[3] ; Verlinde, Binon, Selva[4]).

Afin d'expliquer la notion de collocation, on pourrait prendre l'exemple de l'adjectif *gros* proposé par Polguère et Mel'cuk[5]. Pour exprimer le sens de volume important, on pourra presque toujours utiliser *gros* : un *gros* cheval, une *grosse* mouche, un *gros* sandwich. En revanche, il existe bon nombre d'expressions polylexicales pouvant exprimer le même sens, mais dont le choix n'est pas libre. On dira, par exemple, pour un argument : *argument de poids*, pour le brouillard : *brouillard dense/épais*, pour dormir : *dormir comme un loir/à poings fermés*. Cette contrainte reste faible et n'empêche pas la compréhension, mais lorsqu'il s'agit de la production, l'apprenant étranger rencontrera des difficultés et aura tendance à reproduire le modèle de sa langue maternelle. Un anglophone, par exemple, aura tendance à dire **demander une question* qu'il aura calqué sur *to ask a question*.

---

[2] Projet Scientext, (http://scientext.msh-alpes.fr ou http://corpora.aiakide.net/scientext18/)
[3] LAF, Lexique actif du français
[4] DAFLES, Dictionnaire d'apprentissage du français langue étrangère et seconde (https://ilt.kuleuven.be/inlato/)
[5] Polguère A., Melcuk I., Dérivations sémantiques et collocations dans le DiCo/LAF, Langue française, 2006/2 n° 150, p. 66-83.

Pour Hausmann et Blumenthal[6], la collocation comme *passer un examen* et *un célibataire endurci* est un groupe de mots composé d'une base (*un examen*, *un célibataire*) et d'un collocatif (*passer*, *endurci*). La base est un mot que le locuteur choisit librement, elle est définissable et traduisible sans le collocatif. Le collocatif est un mot que le locuteur sélectionne en fonction de la base parce qu'il n'est pas définissable et n'est pas traduisible sans la base. Le choix du collocatif est donc déterminé par le choix de la base. Selon les deux scientifiques, l'orientation de la collocation fait qu'en formulant, le locuteur progresse en partant de la base pour arriver au collocatif et non inversement. Ainsi, on peut observer qu'un étudiant perçoit l'apprentissage des bases comme celui d'équations simples (angl. *exam* = fr. *examen*), alors que l'équation du collocatif varie en fonction de la base (*passer un exam* ≠ *to pass an exam*). Même un étranger expérimenté et parfois le locuteur natif peut se retrouver face à un problème considérable de production lorsqu'il cherche désespérément le collocatif pour une base donnée. Les auteurs soulignent que l'inverse est improbable : on ne cherche pas désespérément la base *célibataire* à partir du collocatif *endurci*.

1.2 Idiomes

Les idiomes sont des locutions n'ayant pas de base ni de collocatif et étant plus opaques que les collocations (ex. *mouton noir*, *peau de vache* et *copains comme cochons*). Chaque idiome présente une source de difficultés à un apprenant de langue étrangère. Plusieurs facteurs interviennent dans la compréhension et la reproduction des idiomes : difficultés de compréhension de la forme interne de l'idiome, rigidité de la structure grammaticale allant à l'encontre avec les règles, difficulté de comprendre la situation dans laquelle l'idiome est employé[7]. De façon générale, les informations présentées dans les dictionnaires sont fragmentaires et insuffisantes.

2. Exemples dans les dictionnaires

Avant de passer à la troisième et dernière partie de l'article, un bref aperçu des exemples d'emploi des idiomes proposés dans les dictionnaires unilingues s'impose[8].

[6] Hausmann F. J., Blumenthal P., Présentation : collocations, corpus, dictionnaires, Langue française, 2006/2 n° 150, p. 3-13.
[7] C'est cette dernière difficulté qui a servi de support pour l'expérience décrite dans la troisième partie de cet article.
[8] Il s'agit seulement des dictionnaires unilingues car les dictionnaires bilingues, en règle générale, proposent seulement un « équivalent » dans la L2, sans en donner des informations complémentaires.

Les dictionnaires unilingues, destinés généralement aux apprenants L1, possèdent une microstructure plus riche que les bilingues, en ce sens où, pour chaque article, ils proposent des informations détaillées pour chaque vocable pouvant concerner les informations grammaticales, stylistiques, étymologiques et culturelles. Nous avons choisi trois ressources en raison de la présence des exemples. Deux d'entre elles sont des dictionnaires en ligne unilingues et disponibles gratuitement. L'un est le TLFi, Trésor de la Langue Française Informatisé, développé par l'équipe de recherche ATILF à Nancy. L'autre est le dictionnaire Wiktionary produit par des non-professionnels, d'où de nombreuses critiques, mais qui, dans le cadre des exemples proposés présente un certain intérêt. Enfin, la troisième et la dernière ressource est un dictionnaire papier. Il s'agit du *Dictionnaire des expressions et locutions* d'Alain Rey et de Sophie Chantereau, ouvrage spécialement dédié aux unités polylexicales. Examinons maintenant comment chacun de ces dictionnaires présente l'idiome *copains comme cochons*.

2.1 Le Trésor de la Langue Française Informatisé

Le TLFi propose des informations assez riches sur l'idiome *copains comme cochons*.

Tableau 1 Extrait de l'article *cochon* dans le TLFi

c) *P. antiphrase, fam. Amis, camarades, copains comme cochons*. Camarades très liés (dans les parties de plaisir, les sorties, le travail, etc.). *Le rossignol n'avait qu'un œil. L'anvot itou n'avait qu'un œil. Et ils étaient copains comme cochons* (GENEVOIX, *Raboliot*, 1925, p. 130).

Comme on peut le voir dans le tableau 1, l'apprenant y trouve non seulement le registre de langue (fam.), mais aussi il apprend que l'expression est une antiphrase, que l'on peut dire également *amis* et *camarades comme cochons* ; de plus, il y a une définition de l'idiome (« camarades très liés ») ainsi que les sphères d'emploi (dans les parties de plaisir, les sorties, le travail). Le TLFi propose également un exemple qui, malgré son utilité indéniable, mérite cependant deux remarques d'un point de vue d'un apprenant étranger. La première est le contexte qui, de toute évidence, ne contribue pas à la déduction facile du sens de l'idiome. En effet, l'exemple proposé « Le rossignol n'avait qu'un œil. L'anvot itou n'avait qu'un œil. Et ils étaient copains comme cochons » suscite plus de questions auprès d'un apprenant de niveau intermédiaire que de réponses : Qu'est-ce que le rossignol ? Qu'est-ce que l'anvot itou ? Pourquoi ils n'avaient qu'un œil ? Ces deux personnages, du fait de leur déficience visuelle, ne se voyaient pas bien et donc pensaient que l'autre pouvait éventuellement être ennemi et n'était pas digne de

confiance, d'où une amitié mauvaise et superficielle, puisque l'image de cochon engendre plutôt les nuances négatives que positives ? Ou alors, les deux personnages se sont crevés les yeux, d'où leur cécité partielle et leur amitié forcée ? En effet, l'imagination et la déduction ne permettent pas de comprendre le sens de l'idiome à partir de l'exemple proposé. Cette première remarque est en partie liée à la seconde, à savoir la date de l'exemple, l'an 1925. Il est communément admis qu'il est plus facile de comprendre quelque chose qui nous concerne directement ou qui nous est proche. Or, d'une part la langue a changé depuis 1925 et d'autre part, plusieurs générations séparent les apprenants et l'exemple proposé. Soulignons cependant que, malgré l'exemple proposé qui semble inadapté pour les apprenants FLE, les avantages du TLFi sont indéniables.

2.2 Wiktionary

Wiktionary est un dictionnaire communautaire qui propose trois exemples contemporains[9] :

Tableau 2 Exemples dans le dictionnaire Wiktionary

Locution adjectivale [modifier | modifier le wikicode]

copain comme cochon /kɔ.pɛ̃ kɔm kɔ.ʃɔ̃/ *masculin*

Singulier	Pluriel
copain comme cochon	copains comme cochons
/kɔ.pɛ̃ kɔm kɔ.ʃɔ̃/	

1. *(Très familier)* Lié par une forte amitié avec quelqu'un, bon ami.
   - *Inutile de tirer des plans sur la comète, nous étions mal partis pour faire **copains comme cochons**. Un peu plus d'un quart d'heure passé en sa compagnie et le sang me montait déjà à la tête. Quinze interminables minutes.* — (Cédric Simard, *Comme les deux doigts*, page 161, Éditions Publibook, 2008)
   - *Toujours ensemble, **copains comme cochons**, en cachette, vous susurrez, vous mijotez quelque chose ; dans mon dos, vous vous faites des signes compris seulement par vous-mêmes. Je sais que vous êtes dans la même combine.* — (Jocelyne Fernandez-Vest, *Combat pour les langues du monde*, page 343, L'Harmattan, 2007)
   - *Surtout, depuis que le gamin était **copain comme cochon** avec Paulie Martin, il était devenu pratiquement intouchable.* — (Martina Cole, *Jolie Poupée*, 2009)

Les trois exemples proposés ont deux choses en commun. La première est la modernité des exemples qui datent de 2007, 2008 et 2009 et qui donc ne sont pas vieillis. La seconde est que chacun, par son contexte, permet de déduire le sens de l'expression et, par conséquent, semble utile à un apprenant FLE.

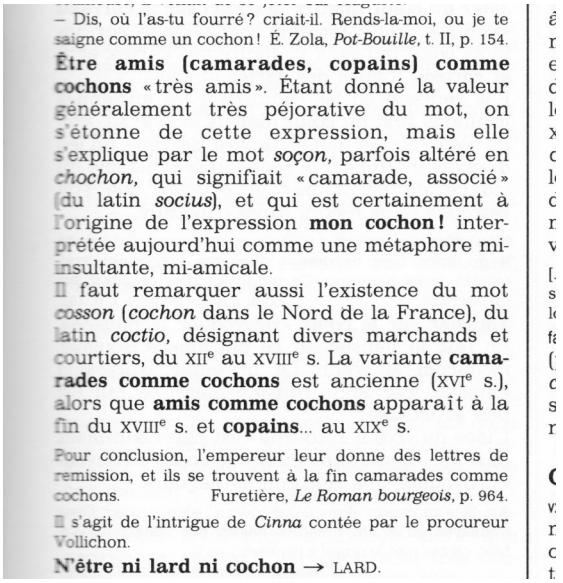
2.3 Le Dictionnaire des expressions et locutions

La dernière ressource, *le Dictionnaire des expressions et locutions* d'Alain Rey et de Sophie Chantereau, est différent des deux premiers en ce sens que c'est un ouvrage papier nécessitant un certain temps avant toute modification. En outre, c'est un

[9] http://fr.wiktionary.org/wiki/copain_comme_cochon (consulté le 06/06/2014)

dictionnaire qui se focalise sur les unités polylexicales et les décrit de manière approfondie.

Tableau 3 *Le Dictionnaire des expressions et locutions* d'Alain Rey et de Sophie Chantereau. Article *cochon*.



– Dis, où l'as-tu fourré ? criait-il. Rends-la-moi, ou je te saigne comme un cochon ! É. Zola, *Pot-Bouille*, t. II, p. 154.

Être amis (camarades, copains) comme cochons « très amis ». Étant donné la valeur généralement très péjorative du mot, on s'étonne de cette expression, mais elle s'explique par le mot *soçon*, parfois altéré en *chochon*, qui signifiait « camarade, associé » (du latin *socius*), et qui est certainement à l'origine de l'expression **mon cochon !** interprétée aujourd'hui comme une métaphore mi-insultante, mi-amicale.

Il faut remarquer aussi l'existence du mot *cosson* (*cochon* dans le Nord de la France), du latin *coctio*, désignant divers marchands et courtiers, du XIIe au XVIIIe s. La variante **camarades comme cochons** est ancienne (XVIe s.), alors que **amis comme cochons** apparaît à la fin du XVIIIe s. et **copains**... au XIXe s.

Pour conclusion, l'empereur leur donne des lettres de remission, et ils se trouvent à la fin camarades comme cochons. Furetière, *Le Roman bourgeois*, p. 964.

Il s'agit de l'intrigue de *Cinna* contée par le procureur Vollichon.

N'être ni lard ni cochon → LARD.

L'expression est recensée sous le mot clé *cochon*. Une définition (« très amis »), des synonymes avec indication temporelle (amis (fin XVIIIe s.), camarades (XVIe s.), copains (XIXe s.)) sont à la disposition du lecteur. Des informations culturelles (valeur très péjorative du mot) ainsi qu'un lien avec une autre expression (mon cochon !) sont mentionnés. Le dictionnaire, en effet, est riche d'informations, cependant, l'exemple proposé est, de toute évidence, le plus ancien parmi ceux des ressources étudiées : « Pour conclusion, l'empereur leur donne des lettres de remission, et ils se trouvent à la fin camarades comme cochons. (Furetière, Le Roman bourgeois, p. 964) » Comme pour l'exemple proposé dans le TLFi, il semble qu'il est difficile pour un apprenant FLE de déduire le sens de l'expression à partir du contexte donné dans cet exemple.

3. Expérience

L'apprenant a besoin d'une information claire et précise lui permettant non seulement de comprendre ce que l'idiome veut dire, mais aussi dans quelles circonstances il est employé. En ce sens, il semble que les exemples peuvent contribuer à la compréhension[10]. Nous partons de l'idée que les corpus, grâce au contexte syntaxique et

[10] Deux remarques sont à prendre en considération. La première concerne les dictionnaires bilingues où les équivalents sont parfois proposés, sans informations complémentaires sur les divergences éventuelles entre l'idiome L1 et son équivalent L2. La seconde concerne les dictionnaires unilingues où, d'après l'analyse proposée dans le chapitre 2, les exemples sont souvent vieux et pourtant,

sémantique, peuvent aider à comprendre le sens des idiomes. Notre but est de voir dans quelle mesure les apprenants sont capables de comprendre le sens des idiomes qu'ils ne connaissaient pas auparavant en s'appuyant seulement sur les exemples. Plus précisément, l'expérimentation vise l'observation de la possibilité d'écrire une définition d'un idiome par les apprenants à l'aide d'un corpus présélectionné par l'enseignant.

La question de départ était de savoir quel était le nombre d'exemples suffisants pour que les apprenants de français langue étrangère puissent comprendre un idiome. Afin de pouvoir apporter des éléments de réponse à cette question, une expérimentation d'une durée de cinq heures a été mise en place. Ont participé à cette expérience de futurs ingénieurs de niveau B1+ en français langue étrangère. Ils étaient au nombre de quatorze (trois Brésiliens, trois Espagnols, deux Portugais, un Grec, un Indonésien, un Polonais, un Roumain un Thaïlandais et un Vietnamien).

3.1 Critères de sélection des idiomes-candidats

Il est difficile de prévoir quels idiomes les apprenants seront en mesure de comprendre. C'est pour cela qu'avant de procéder à l'expérience proprement dite, une liste comprenant vingt idiomes a été établie[11]. Les tests produits par les apprenants ont été analysés et ont servi à évaluer leurs lacunes. Ensuite, les résultats ont permis de concevoir des sous-tâches d'entrainement pour la seconde partie de l'expérience.

3.2 Première partie de l'expérience

3.2.1 Déroulement

Les étudiants se sont vu attribuer le test ci-dessous comprenant une liste des idiomes qui leur étaient potentiellement inconnus :

Tableau 4 Test, niveau B1+

Connaissez-vous les expressions suivantes ? Si oui, expliquez leur sens :

1. Faire un malheur -
2. Poule mouillée -
3. Copains comme cochons -
4. Mouton noir -
5. Comme un coq en pâte -
6. Ni chair ni poisson -
7. Avoir d'autres chats à fouetter -
8. Donner sa langue au chat -
9. Quand les poules auront des dents -

---

il semble que le développement de la linguistique de corpus nous fournit des outils extraordinaires pour améliorer les dictionnaires actuels et même les révolutionner.

[11] Les idiomes de la liste ont été sélectionnés les années précédant l'expérience lors des cours avec d'autres étudiants du même niveau de l'auteur de cet article.

10. Revenons à nos moutons -
11. C'est du gâteau -
12. Mouton à cinq pattes -
13. Peau de vache -
14. Un tour de cochon -
15. Prendre le taureau par les cornes -
16. Avoir du chien -
17. Avoir un chat dans la gorge -
18. Avoir une mémoire d'éléphant -
19. Avoir mangé du lion -
20. Etre un chaud lapin –

N'ayant le droit à aucun document pouvant les aider (pas de dictionnaire, pas d'Internet), les apprenants se sont appuyés sur le lexique des idiomes. Le temps du test n'était pas limité.

3.2.2 Analyse des résultats

Les tests produits par les apprenants ont été analysés. Les trois expressions qui ont posé le moins de difficultés étaient *avoir une mémoire d'éléphant*, *quand les poules auront des dents* et *avoir d'autres chats à fouetter*. Les deux premières étaient, en effet, transparentes alors que la troisième était déjà familière aux apprenants, car ils l'avaient étudiée auparavant.

Tableau 5 Les trois idiomes les plus faciles

Idiome	**Nombre de réponses quasi-correctes**	**Nombre de réponse incorrectes**
Avoir une mémoire d'éléphant	9	0
Quand les poules auront les dents	8	1
Avoir d'autres chats à fouetter	7	0

Les trois expressions les plus difficiles ont été les suivantes :

Tableau 6 Les trois idiomes les plus difficiles

Idiome	**Réponse quasi-correcte**	**Réponse incorrecte**
Etre un chaud lapin	0	5
Avoir du chien	0	3
Mouton à cinq pâtes	0	3

En ce qui concerne les trois expressions les plus opaques, les suppositions suivantes ont été proposées[12] :

Tableau 7 Les définitions erronées pour les trois idiomes les plus opaques :

Idiome	**L1 et réponse incorrecte**
Etre un chaud lapin	1) Portugais « très vite » 2) Indonésien « être délicieux » 3) Grec « délicieux » 4) Portugais « avoir beaucoup d'énergie » 5) Portugais « confortable »
Avoir du chien	1) Indonésien « être maladroit » 2) Vietnamien « je n'ai rien » 3) Espagnol « de mauvaise humeur »
Mouton à cinq pâtes	1) Indonésien « chose impossible » 2) Espagnol « impossible » 3) Espagnol et catalan « quelque chose d'improbable »

Nous allons nous arrêter sur la première expression du tableau, *être un chaud lapin* parce que c'est elle qui a eu le nombre de mauvaises réponses le plus important.

3.3 Seconde partie de l'expérience

3.3.1 Déroulement

Partant du fait que l'idiome *être un chaud lapin* n'a été compris par aucun étudiant, pour la séance suivante un corpus de petite taille figurant ci-dessous a été sélectionné en fonction du contexte sémantique permettant de faciliter la compréhension des idiomes. Les concordances les plus pertinentes ont été sélectionnées, c'est à dire, celles où le contexte immédiat contribuait à la compréhension des idiomes. Il s'agissait pour les apprenants de comprendre le sens des idiomes par induction, à partir des usages suivants en contexte :

Tableau 8 Exemples pour l'idiome *être un chaud lapin*

1) – Et puis, ton père … ma mère dit que c'est un chaud lapin. Je me demande ce que ça veut dire, au juste …

   - *Chaud lapin* … *Chaud lapin* ? Euh … Chaude lapine, lapine chaude … Oui, c'est ça ! Mon père, il ne peut pas voir une jolie fille – ou même une moche – sans que les yeux lui sortent de la tête[13].

[12] Le tableau recense tous les résultats proposés et témoigne d'un haut pourcentage de non-réponse (cinq étudiants sur quatorze ont répondu pour *être un chaud lapin*, trois sur quatorze pour *avoir du chien* et *mouton à cinq pattes*). Les réponses proposées par les étudiants mériteraient une analyse détaillée et un article indépendant, cependant, les limites du présent travail ne nous permettent pas de le faire.

[13] Thierrée J.-B. (2014) La récréation suivie de l'agonie, Paris : L'Harmattan

2) Etre trop *chaud lapin* à un âge avancé, normal ? La cinquantaine passée, marié, des enfants, je suis toujours aussi (sinon plus) attiré par les femmes que quand j'étais célibataire[14].
3) Gérard Depardieu *est un chaud lapin* selon une actrice russe. Selon une jeune actrice russe, Gérard Depardieu est très très porté sur le sexe et sur les plateaux, rien ne l'arrête[15].
4) Mon homme est un vrai *chaud lapin* ! Vous n'avez rien contre une bonne partie de jambes en l'air, mais parfois vous n'avez pas la tête à ça. Lui, par contre, vous réclame sans cesse des câlins et ne semble jamais rassasié[16].

3.3.2 Analyse des résultats

Les participants ont exploré les quatre exemples sélectionnés en fonction du contexte sémantique. Ils ont eu comme tâche d'écrire une définition pour les apprenants étrangers de leur niveau. En binômes, ils se transformaient en lexicographes et rédigeaient une définition d'un idiome. Ensuite, il a été demandé à un étudiant (généralement ayant plus de difficultés que d'autres dans l'apprentissage du FLE) de devenir chef-rédacteur et c'était sous sa direction qu'en groupe, la définition la plus pertinente était sélectionnée.

Tableau 9 Définitions proposées pour l'idiome *être un chaud lapin*

Langue	Définition proposée
espagnol	avoir l'impulse de regarder les femmes attractives (surtout pour les hommes) ; acte de diriger les yeux à celle (ou celui) qu'il considère attractive (ou attractif)
portugais	c'est une personne romantique et très portée sur le sexe
espagnol	être une personne qui aime toujours voir de jolies filles et qui ne s'embête pas de le cacher, même si sa femme est présente dans ce moment-là
vietnamien	trop aimer les femmes/les hommes
grec	être chaud, câlin, avoir envie de femmes
indonésien	a) tomber dans les pommes (perdre la connaissance) ; b) être méchant ; c) être stupide

[14] https://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20111228082747AAnNuAu, consulté le 21/05/14
[15] http://www.voici.fr/news-people/actu-people/gerard-depardieu-est-un-chaud-lapin-selon-une-actrice-russe-517837, consulté le 21/05/14
[16] http://www.plurielles.fr/amours/couples/mon-homme-est-un-vrai-chaud-lapin-4473843-402.html, consulté le 21/05/14

Comme il peut être constaté après l'analyse du tableau 9, la plupart des étudiants, hormis l'étudiant indonésien[17], ont su retrouver le sens de l'idiome en question.

Il en résulte de cette micro expérience que le nombre d'exemples sélectionné (quatre pour *être un chaud lapin*) semble être assez représentatif pour que les apprenants de niveau intermédiaire puissent déterminer les sèmes invariants, propres à tous les exemples et enlever ceux qui semblent impertinents, en affinant la définition.

CONCLUSION

L'objectif du présent article est de souligner la nécessité d'accorder plus d'importance à la description des unités phraséologiques dans les dictionnaires. L'examen des exemples proposés dans les ressources a montré que deux des trois dictionnaires étudiés proposent chacun un seul exemple ancien mais aussi que leur contexte ne permet pas la déduction du sens de l'idiome. Après avoir souligné leurs défauts, nous nous sommes penchés sur le rôle et l'importance des exemples dans la compréhension des idiomes.

A l'issue de cette étude nous constatons que les dictionnaires d'aujourd'hui sont riches d'informations. Cependant, très peu de modifications dans le cadre de l'apprentissage des langues étrangères sont apportées. Notamment, le rôle des exemples dans la description des idiomes est souvent négligé. Les dictionnaires remplissent donc leur fonction de médiateur seulement de façon partielle. Pour autant, notre recherche n'est pas achevée. Elle devrait se poursuivre dans la direction des corpus. En effet, ces derniers pourraient, semble-t-il, améliorer les dictionnaires et nécessitent des recherches approfondies.

[17] Il s'agit, pour cet étudiant indonésien, de la mauvaise compréhension de la consigne de l'exercice